



John A. Lynn II

UNE AUTRE GUERRE

HISTOIRE ET NATURE
DU TERRORISME

PASSÉS / COMPOSÉS
Ministère des Armées

Une autre guerre

DU MÊME AUTEUR

- The Bayonets of the Republic. Motivation and Tactics in the Army of revolutionary France, 1791-1794*, Urbana, University of Illinois Press, 1984 ; rééd. Londres, Routledge, 2019.
- (dir.), *The Tools of War. Instrument, Ideas and Institutions of Warfare, 1445-1871*, Urbana, University of Illinois Press, 1990.
- (dir.), *Feeding Mars. Logistics in Western Warfare from the Middle Ages to the Present*, Boulder, Westview Press, 1993 ; rééd. Londres, Routledge, 2018.
- Giant of the Grand Siècle. The French Army, 1610-1715*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.
- The Wars of Louis XIV, 1667-1714*, Londres-New-York, Longman, 1999 ; traduit en français par Bruno Demangeot : *Les Guerres de Louis XIV, 1667-1714*, Paris, Perrin, 2010.
- The French Wars 1667-1714: the Sun King at War*, Oxford, Osprey Publishing, 2002.
- Battle. A History of Combat and Culture*, Boulder, Westview Press, 2003 ; traduit en français par Guillaume Villeneuve : *De la guerre. Une histoire du combat des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2006.
- Women, Armies, and Warfare in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

John A. Lynn

Une autre guerre

HISTOIRE ET NATURE DU TERRORISME

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Antoine Bourguilleau

PASSÉS/COMPOSÉS

Ministère des Armées

La Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA) est une direction du ministère des Armées, placée sous l'autorité de la secrétaire générale de ce ministère. La DPMA a notamment en charge la politique culturelle du ministère à travers les collections de ses musées, de ses services d'archives et de ses bibliothèques. Elle détermine et finance les actions nécessaires à la gestion et à la valorisation de ce riche patrimoine. C'est dans cette perspective que la DPMA développe également une politique de publication et de soutien aux productions audiovisuelles permettant à un large public de découvrir l'histoire et le patrimoine du ministère des Armées.

ISBN : 978-2-3793-3569-3

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2021, août

© Passés composés / Humensis, 2021

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris Cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*Je dédie ce livre à mes petits-enfants,
pour qui j'espère un monde plus juste et plus pacifique :*

HELENA GRACE LYNN ET JOHN (JACK) A. LYNN III

Sommaire

À l'attention du lecteur.....	11
Chapitre 1. Du terrorisme	15
Chapitre 2. Régner par la peur : le terrorisme d'État	45
Chapitre 3. La guerre contre les civils : le terrorisme militaire.....	71
Chapitre 4. Chevaliers blancs : le terrorisme social aux États-Unis, 1865-1965	95
Chapitre 5. La propagande par le fait : la première vague de terrorisme radical, 1848-1920	123
Chapitre 6. La deuxième vague de terrorisme ethno-nationaliste : le FLN et l'IRA provisoire	167
Chapitre 7. Histoire de deux tragédies : Palestiniens et Israéliens, 1881-1985	197
Chapitre 8. Guérillas urbaines : le terrorisme marxiste des années 1960 et 1970	219
Chapitre 9. Le terrorisme islamiste : idéologie et radicalisation de la troisième vague.....	249
Chapitre 10. Djihad régional : Hezbollah et Hamas.....	281
Chapitre 11. Djihad global : Al-Qaïda et l'État islamique	303
Chapitre 12. La violence d'extrême droite aux États-Unis.....	345
Chapitre 13. Narcoterrorisme	373
Chapitre 14. La sécurité intérieure aux États-Unis	403
Chapitre 15. Combattre le terrorisme.....	429
Annexe. Un modèle descriptif des quatre stratégies du terrorisme	447
Notes.....	451
Bibliographie	481
Index.....	497

À l'attention du lecteur

Ce livre est né du choc des événements du 11 septembre 2001. Cherchant un moyen de me rendre utile, je décidai de créer un cours universitaire consacré à l'histoire du terrorisme, qui débuta en 2003 et a constamment évolué depuis, en classe et sur Internet. Cet ouvrage s'appuie sur mon expérience et il se pourrait que des experts au sein des communautés universitaires, de la défense ou de la sécurité nationale lui trouvent quelque utilité. Je l'espère en tout cas. Mais *Une autre guerre* s'adresse avant tout aux néophytes ; il constitue une forme d'exercice d'éducation civique et, en sens, d'autodéfense.

Le terrorisme radical est une guerre, mais une autre forme de guerre, qui diffère de celles que les États-Unis ont menées depuis 1900. Avant son apparition, seules les personnes présentes dans la zone de guerre étaient sur le front. Le terrorisme, lui, nous place tous en première ligne, dans le viseur de l'ennemi. En s'attaquant à un nombre relativement limité de personnes, il cherche à exercer un impact psychologique sur une cible plus large. Il veut nous manipuler en provoquant chez nous la peur et l'indignation, nous subjuguier jusqu'à faire de nous les agents involontaires de notre propre défaite. C'est pourquoi nous devons comprendre les objectifs des terroristes et les empêcher de les atteindre en refusant de réagir d'une manière qui servirait leurs intérêts. La tâche des citoyens diffère de celle des hommes et des femmes qui combattent le terrorisme sur le terrain – personnels de la communauté du renseignement, de la sécurité et de l'armée. Les citoyens livrent bataille avec la connaissance, l'intelligence et le discernement comme armes premières.

Une autre guerre a pour objet d'aider au développement de ces armes. Ouvrage grand public, il ne requiert pas, de la part du lecteur, des connaissances étendues sur le sujet. Il débute par un examen de la nature du terrorisme, de ses fondements conceptuels, et par des considérations sur ses caractéristiques, ses degrés, ses stratégies et ses chronologies. Il ne s'agit pas là d'offrir des règles ou des classifications rigides devant être acceptées et appliquées sans questionnement ni interprétation. Mais il nous paraît nécessaire de fixer des bases qui permettent de distinguer les modèles,

d'appréhender les similitudes et les différences. Cette approche est volontairement globale et examine toutes les formes de terrorisme, de celui qui est conduit par les États les plus répressifs à l'encontre de leurs citoyens à celui qui est perpétré par des individus isolés, au nom d'une grande cause politique. Elle entend tirer les leçons de la variété des violences politiques désignées sous le terme de « terroriste » ou de « terrorisme », ne serait-ce que pour bien les distinguer les unes des autres.

Ainsi armés, nous pourrions plus facilement explorer l'histoire du terrorisme en confrontant notre modèle à la réalité, qui n'est jamais si clairement définie ; ce sont les faits qui doivent mettre les idées au défi, et non l'inverse. L'étude du terrorisme étatique, militaire ou social permet d'embrasser des millénaires d'expérience historique, mais pour comprendre le terrorisme radical des groupes infra-étatiques contemporains, et notamment islamistes, nous devons nous concentrer sur les deux derniers siècles seulement. Les exemples historiques sont expliqués et contextualisés afin que nous n'en tirions pas des conclusions hâtives. Les conclusions importent, cela va sans dire, mais il est essentiel d'en saisir tout le cheminement.

Considéré de manière globale, le terrorisme radical contemporain apparaît comme une menace sérieuse, notamment lorsque les groupes terroristes prennent de l'ampleur. Mais les citoyens américains doivent, au moins pour ce qui concerne le terrorisme sur le sol des États-Unis, conserver un sens de la mesure et des proportions. Les groupes extrémistes infra-étatiques sont par nature plus faibles que ceux qu'ils attaquent ; c'est encore davantage le cas des « loups solitaires », figures archétypiques du terrorisme récent aux États-Unis (et ailleurs), inspirés par l'État islamique autoproclamé. Les dégâts qu'ils infligent sont très limités, quelle que soit l'immensité de la tragédie humaine subie par leurs victimes. Des réponses excessives aux actes terroristes peuvent laisser croire que les terroristes sont plus puissants qu'ils ne le sont réellement, ce qui accroît l'impact de leurs actions et peut même leur permettre de recruter. Face au terrorisme, la sagesse consiste autant à savoir ce qu'il convient de ne pas faire qu'à savoir ce qu'il convient de faire. Exagérer la menace du terrorisme constitue un autre danger : celui de nous pousser à abandonner nos principes ou nos droits constitutionnels dans l'espoir illusoire de renforcer notre sécurité. Sans parler de la possibilité que des politiciens mal intentionnés utilisent la carte du terrorisme pour tenter d'asseoir leur popularité et leur pouvoir.

Cet ouvrage est né d'un effort collaboratif et s'appuie sur de nombreuses recherches déjà publiées. Que j'en connaisse ou non les auteurs, ils m'ont appris des choses. La liste de ces travaux est naturellement disponible en ligne et à la fin de cet ouvrage, dans la bibliographie. Ils sont trop nombreux

À l'attention du lecteur

pour être tous mentionnés ici, mais je leur dois beaucoup. J'ai également pu bénéficier des commentaires de ceux qui ont assisté à mes cours, séminaires et conférences. Je voudrais enfin remercier Conrad Crane et Peter Mansoor pour leur relecture attentive de ce manuscrit ainsi que pour leurs commentaires et suggestions, extrêmement profitables. Un merci tout particulier à Zachary Cleary, qui m'a donné la vision d'un étudiant sur chaque chapitre. Je remercie également Kenneth Cuno, Mark Steinberg et Poshek Fu pour leurs traductions de passages en arabe, russe et cantonais. J'adresse également mes remerciements à mon fils, Daniel Morgan Lynn, qui a régulièrement fait usage de ses talents en informatique pour me tirer de nombreux problèmes de logiciels ou de matériel. Et pour finir, je voudrais remercier Yale University Press, mon éditrice, Sarah Miller, son assistant, Ash Lago, et mon relecteur, Harry Haskell.

Je tiens enfin à exprimer ma gratitude à mon épouse, Andrea E. Lynn, elle-même autrice. Elle n'a pas seulement supporté mon obstination durant toutes ces années pour tout ce qui concernait le terrorisme, elle a également consacré une part non négligeable de son temps à corriger les épreuves du présent ouvrage afin de me protéger de moi-même.

CHAPITRE 1

Du terrorisme



Les tours jumelles du World Trade Center en feu, peu avant leur effondrement au matin du 11 septembre 2001. © Picture-alliance/dpa/Alamy Stock Photo/Photo12.

Avec leur avalanche d'explosions spectaculaires, de feux dévorants, de nuages de fumée et de victimes préférant sauter dans le vide plutôt que de mourir étouffées par la chaleur ou les émanations toxiques, les images de l'attentat du World Trade Center à New York le 11 septembre 2001 avaient et conservent quelque chose d'une vision de l'enfer. L'effondrement des tours provoqua un nuage de poussière qui donnait aux survivants des allures fantomatiques. De telles images sont inoubliables et ne sauraient l'être. Ce jour-là, les terroristes-suicides d'Al-Qaïda qui pilotaient les quatre Boeing détournés ont tué 2 977 personnes, soit le bilan le plus élevé jamais enregistré pour un acte de terrorisme contemporain. Le nombre de victimes du 11 Septembre

a dépassé celui des morts américains de Pearl Harbor le 7 décembre 1941, et même celui des plages de Normandie le 6 juin 1944.

La tragédie du 11 Septembre n'avait rien d'un attentat terroriste classique ; elle demeure unique par la magnitude de son ignominie. Oussama ben Laden et ses lieutenants ont déclenché les feux de l'enfer à New York, et les États-Unis n'ont pas tardé à faire de même contre les talibans en Afghanistan, avant de renverser, quelque temps plus tard, le régime de Saddam Hussein en Irak. Voilà pourquoi sans doute nombre d'observateurs ont pu déclarer que le 11 Septembre avait tout changé.

Ben Laden a utilisé cet attentat spectaculaire pour promouvoir son message islamiste radical. Nous analyserons plus en détail cette notion dans les chapitres qui suivent, mais il nous suffit pour le moment de dire que l'islamisme radical est ici défini comme une forme fondamentaliste extrême de l'islam, adopté par une minorité de musulmans. D'un point de vue théologique et politique, l'islamisme promeut la soumission du gouvernement à la religion et l'application par l'État de peines et punitions remontant aux VII^e et VIII^e siècles de notre ère. Les islamistes sont les avocats et adeptes de ces principes qu'ils appliquent avec violence. Confondre les islamistes et les musulmans est injuste, inexact et dangereux. De nos jours, les personnes qui parlent de terrorisme parlent généralement de « terrorisme islamiste radical », mais à travers l'histoire, le terrorisme radical a pris bien d'autres formes, que nous allons également examiner.

Cherchant des justifications dans le Coran et dans sa lecture de la tradition musulmane, Ben Laden a ainsi déclaré le *djihad*, ou « guerre sainte », contre les États-Unis, mais les alliés occidentaux de ces derniers étaient également dans son collimateur. Le 11 mars 2004, des terroristes font ainsi exploser quatre bombes dans des trains de banlieue à Madrid, en pleine heure de pointe, tuant 192 personnes et en blessant près de 2 000. L'Espagne n'avait jamais été confrontée à un terrorisme d'une telle violence. Les auteurs des attentats de Madrid avaient été inspirés par Al-Qaïda sans entretenir de liens formels avec l'organisation. Les autorités espagnoles jugèrent par la suite vingt-neuf individus suspectés d'être impliqués dans les attentats et vingt et un d'entre eux furent condamnés à des peines diverses. Un réseau était à l'origine de ces attentats meurtriers, dont on pourrait dire qu'il a gagné : trois jours après les attentats, des élections nationales voyaient l'électorat espagnol porter au pouvoir un candidat qui avait promis de retirer le contingent de troupes espagnoles qui combattait alors en Irak aux côtés des Américains – et qui tint parole.

L'année suivante, à Londres, le 7 juillet 2005, des terroristes se faisaient exploser en tuant cinquante-deux personnes et en blessant 700 autres, œuvre

d'une cellule composée de quatre kamikazes et d'une poignée d'autres individus. Comme à Madrid, les terroristes avaient frappé le réseau de transport à l'heure de pointe, le matin, éventrant trois rames de métro et un bus à impériale. Une fois encore, Al-Qaïda n'était pas derrière les attentats de Londres, mais les avait inspirés. Un enregistrement de Mohammad Sidique Khan, l'un des auteurs de l'attentat, diffusé sur la chaîne de télévision Al Jazeera, vantait les mérites de l'organisation, de ses chefs et de ses membres¹.

Ces trois attaques terroristes ont été perpétrées au nom de la même idéologie islamiste et attribuées à Al-Qaïda, mais elles différaient par leur échelle, leur organisation et leur tactique. Pour comprendre le terrorisme radical moderne, il convient d'analyser des faits allant du 11 Septembre aux attentats commis par des individus isolés. Il faut étudier les acteurs politiques ; des mouvements nationalistes européens des années 1850 aux islamistes extrémistes du Moyen-Orient actuel. Cette tâche est immense, mais n'a rien d'irréalisable ; j'espère que ce livre servira de première étape à ceux qui souhaitent relever ce défi.

Dans ce chapitre, nous allons aborder certains fondamentaux, les caractéristiques, les degrés et les vagues successives de terrorisme. J'exposerai mon point de vue, selon lequel le terrorisme radical doit être considéré comme une forme de guerre, avec des stratégies propres et identifiables. Nous nous intéresserons au rôle particulier de la morale dans le terrorisme, et nous verrons que l'on ne peut se contenter de présenter les terroristes comme des sociopathes et qu'ils doivent au contraire être considérés avec le même sérieux que des acteurs rationnels. Le contenu de ce chapitre offre à la fois un point de départ et une structure pour le reste de l'ouvrage.

Je dois pourtant commencer par un avertissement. Dans notre élaboration de typologies, continuités et analyses diverses, nous devons garder à l'esprit que le caractère rigide des concepts intellectuels ne saurait imposer un ordre étranger au désordre des réalités du monde ; partant, il convient de se méfier des généralisations sur le terrorisme, qui risquent de nous abuser bien plus que de nous éclairer. La compréhension peut commencer par le tracé de délimitations, en gardant constamment à l'esprit que ces délimitations peuvent se brouiller. Comme l'écrit John Horgan avec justesse : « Prenez n'importe quel débat sur n'importe quel aspect du terrorisme. Vous pouvez être certain que, quel que soit le sujet, vous vous retrouverez confrontés à tant de controverses, d'inexactitudes et de polémiques que Louis Richardson a pu dire non sans raison que la seule certitude valable sur le terrorisme, c'est le caractère péjoratif du terme lui-même². » Nous voici donc partie intégrante de la controverse, une controverse qui ne résulte pas de l'ignorance, mais du fait que le sujet est si important qu'il attire

des spécialistes et des commentateurs ayant des valeurs, des visions et des objectifs différents.

Il me faut enfin avertir le lecteur que si ce chapitre est loin d'être le plus long du livre, il est nécessairement le plus dense, car il fixe le cadre de l'analyse pour le reste de l'ouvrage. Les chapitres suivants, plus narratifs, sont plus faciles à suivre, mais il nous faut commencer notre route par une pente un peu raide.

LES TRAITS QUI CARACTÉRISENT LE TERRORISME

Permettez-moi de commencer en précisant ce que j'entends par « terrorisme ». La construction d'une définition du terrorisme, à la manière de celle d'un dictionnaire, pose toute une série de problèmes. Un des chercheurs les plus réputés en la matière, Walter Laqueur, se désespère de la possibilité d'en voir apparaître une définition universelle. « La querelle sur une définition détaillée et complète du terrorisme se poursuivra longtemps, ne fera pas consensus et ne contribuera pas de manière notable à sa meilleure compréhension³ », écrit-il. Une solution consisterait à en dire le moins possible, comme Jessica Stern, qui définit sommairement le terrorisme comme « un acte de violence ou une menace de violence à l'encontre de non-combattants, ayant pour but d'exercer une vengeance, d'intimider ou influencer l'opinion publique⁴ ». Certes, les législateurs nationaux et internationaux se doivent de peser leurs mots afin de définir les formes spécifiques de terrorisme qui relèvent de leur champ d'application, mais leurs distinctions et les termes qu'ils emploient relèvent davantage de l'étiquetage que de la compréhension.

Voilà pourquoi nous allons contourner la question de la construction d'une définition précise du terrorisme en cherchant à le *décrire* plutôt qu'à le *définir*. Nous pouvons identifier des caractéristiques du terrorisme qui nous permettent une certaine flexibilité analytique. Le terrorisme :

- fait usage de la violence ou de menaces de violence ;
- s'attaque aux personnes et aux biens ;
- frappe des victimes sans défense, souvent décrites comme des civils ou des non-combattants ;
- cherche à instiller la peur ou à provoquer l'indignation au sein d'une population plus large ;
- fait usage de la violence et de son impact psychologique pour promouvoir ses objectifs politiques, sociaux ou culturels.

À ces caractéristiques, j'en ajouterais une sixième : les terroristes rendent leurs actes publics afin d'atteindre la population ou les populations qu'ils ciblent. Ils utilisent aujourd'hui les médias – et notamment les chaînes d'information en continu – mais ont également fait usage du bouche-à-oreille.

Le terrorisme recourt à la violence, du passage à tabac aux attentats à la bombe, mais la grande force de la violence réside moins, sauf en de très rares exceptions, dans son exercice réel que dans la menace implicite qu'elle fait peser sur la population visée. Cette menace influence la perception et les comportements. Si des personnes peuvent être victimes d'actes qui constituent une forme de violence, comme les injures publiques, les préjugés culturels, la discrimination économique ou des lois répressives, le terrorisme, tel que considéré dans les pages de cet ouvrage, est caractérisé par l'usage de violence physique ou de menaces de violence physique. Lorsqu'on examine les effets de la violence, il convient de considérer ses effets physiques, mais également la manière dont elle rabaisse et humilie ses victimes.

Placer sur le même plan des attaques contre les biens et des attaques contre le corps et le psychisme des personnes peut paraître contradictoire, mais la destruction de maisons, de fermes, de bétail ou d'autres biens peut menacer les moyens de subsistance, voire de survie. Détruire les habitations d'une communauté peut s'avérer plus payant que d'attaquer des individus : ces derniers peuvent fuir, quand les bâtiments sont immobiles. Les terroristes peuvent également attaquer des édifices symboliques, commerciaux ou gouvernementaux. Parmi les autres cibles potentielles : les infrastructures publiques, comme les réseaux électriques ou les systèmes d'approvisionnement en eau. Dans certains cas, les attaques contre les biens peuvent se révéler moins coûteuses en termes d'image pour les terroristes ; ils évitent de s'aliéner la partie de la population qui, tout en les soutenant, réproouve les assassinats. Ce calcul fut notamment celui du groupe des Weathermen, comme nous le verrons dans le chapitre VIII.

Frapper des personnes sans défense ou non préparées à se défendre est l'essence même du terrorisme. Les terroristes en tirent trois avantages. Premièrement, les cibles sont faciles et aisément accessibles. Deuxièmement, le choc moral de leurs actions s'en trouve démultiplié et, troisièmement, ils instillent ainsi un sentiment de vulnérabilité au sein d'une plus large audience, bien au-delà des seules personnes ciblées. Les victimes immédiates de la violence terroriste sont le plus souvent décrites comme des « civils » ou des « innocents », terme qui porte en lui la condamnation morale des auteurs de l'attentat. Si je préfère parler de personnes « sans défense », c'est pour distinguer la violence terroriste de l'autodéfense – tuer ou être tué –,

qui constitue une forme de violence acceptable en temps de guerre. Certains spécialistes, comme Stern, utilisent l'expression de « non-combattants », qui englobe les personnes qui peuvent porter l'uniforme mais ne combattent pas, ainsi que le personnel militaire frappé alors qu'il n'est pas en mesure de se défendre, comme les 241 Marines américains et les 58 parachutistes français tués dans leurs casernes de Beyrouth en octobre 1983⁵.

Les définitions courantes du terrorisme présentent le souhait des terroristes d'instiller la peur comme leur objectif premier. Dans son livre *Understanding Terrorism*, James M. Poland fait écho à cette vision courante : « Le terrorisme se caractérise par l'utilisation préméditée, délibérée et systématique du meurtre, de la destruction et de menaces des innocents, visant à créer un climat de peur et d'intimidation afin d'en retirer un avantage politique ou tactique et d'influencer l'opinion publique⁶. » Les définitions officielles reprennent cette formule ; le *Department of Defense Dictionary of Military and Associated Terms*, dans sa dernière version, en date du 15 février 2012, définit le terrorisme comme « l'usage illégal de la violence et de la menace de violence dans le but d'instiller la peur et d'assujettir des gouvernements et des sociétés⁷ ».

Il ne fait aucun doute que la peur est un des effets premiers du terrorisme ; mais il serait dangereux de négliger les effets de l'indignation, qui est au moins autant sinon davantage susceptible de provoquer des réactions au sein de la communauté visée. Dans le contexte actuel du terrorisme radical, l'indignation peut devenir la principale conséquence des actes terroristes, comme nous allons le voir. Certes, il existe un lien entre la peur et l'indignation, et un acte terroriste peut provoquer les deux, tout comme la peur peut servir de carburant à l'indignation. Mais il est préférable, à ce stade, de les distinguer dans le continuum des réactions. Pour le dire simplement, la peur a davantage à voir avec la paralysie qu'avec l'action, et les mesures qu'elle engendre sont généralement de l'ordre de la défense et de la protection. L'indignation provoque des représailles, perçues comme justifiées. L'indignation exige que les victimes ripostent, et ces ripostes nourries par la colère sont exactement les réactions qu'espèrent les terroristes. Jouant sur la peur et l'indignation, le terrorisme est une forme de guerre psychologique qui tente d'utiliser les émotions de ceux qu'il cible comme une arme.

Mais pour obtenir un effet psychologique maximum, les terroristes ont besoin que leurs actions soient connues, au moins de la communauté qu'ils visent. Les attentats du 11 Septembre avaient pour objectif d'attirer l'attention de toutes les chaînes d'information en continu à travers le globe. Mais par le passé, le bouche-à-oreille pouvait être tout aussi efficace. Certains terroristes préfèrent que leurs actions ne soient connues

Table des matières

<i>Les « loups solitaires » d'Al-Qaïda</i>	320
<i>Victoire contre Al-Qaïda ?</i>	321
L'ÉTAT ISLAMIQUE.....	323
<i>De la Jama'at al-Tawhid wal-Jihad à l'État islamique, 1999-2018</i>	324
<i>L'EI en dehors du califat : réseaux, cellules et loups solitaires</i>	330
LE ZARQUAOUISME : PARTIE DE L'ADN DE L'ÉTAT ISLAMIQUE ?	331
<i>L'EI et les hudud</i>	333
<i>La théologie du viol</i>	334
FITNA : CONTRASTES ET CONTROVERSES ENTRE AL-QAÏDA ET L'EI.....	336
<i>La critique de l'ultra-violence d'Al-Zarqaoui par Ben Laden</i> <i>et Al-Zawahiri</i>	336
<i>Contester le califat et l'apocalypse</i>	338
<i>Le triomphalisme de l'EI</i>	339
LE TERRORISME À L'ÈRE NUMÉRIQUE : LES MÉDIAS ET LE MESSAGE	339
<i>Recrutement et provocation</i>	341
 Chapitre 12. La violence d'extrême droite aux États-Unis.....	 345
LES FORMES VARIÉES DE LA VIOLENCE D'EXTRÊME DROITE	347
L'ÉTENDUE DE LA MENACE POSÉE PAR LA VIOLENCE D'EXTRÊME DROITE	349
APOCALYPSE	350
<i>Identité chrétienne : la religion des suprémacistes blancs</i>	350
<i>Conspirations autour de la race et du pouvoir</i>	352
<i>Une vision apocalyptique : Les Carnets de Turner</i>	353
LES GROUPES HAINEUX.....	354
<i>Nations aryennes et Fraternité silencieuse</i>	355
<i>L'Alliance, l'Épée et le Bras du Seigneur</i>	358
<i>Les skinheads racistes</i>	359
ANTIFÉDÉRALISME : LES MILICES	360
<i>Posse comitatus</i>	360
<i>Le mouvement des milices</i>	361
VIOLENCE ET TERRORISME ANTI-AVORTEMENT	365
LOUPS SOLITAIRES TAPIS DANS L'OMBRE DE L'EXTRÊME DROITE	367
LE TERRORISME D'EXTRÊME DROITE ET LA STRATÉGIE DE L'INTIMIDATION	368
UNE MONTÉE DE L'ALT-RIGHT SOUS LA PRÉSIDENTE TRUMP ?	370
PAS SEULEMENT AUX ÉTATS-UNIS.....	371
 Chapitre 13. Narcoterrorisme.....	 373
CRIME ET TERRORISME	375
PABLO ESCOBAR ET LE CARTEL DE MEDELLÍN	379
<i>La Violencia en Colombie</i>	379
<i>Escobar et la violence terroriste jusqu'en 1992</i>	380
FARC	384
<i>Une brève chronologie des FARC en guerre et à la recherche</i> <i>d'un compromis en Colombie</i>	386
<i>Le terrorisme des FARC</i>	387
<i>Les FARC et les cartels</i>	388
<i>Fin de partie ?</i>	389

Une autre guerre

LA RÉSURGENCE DES TALIBANS, 2003-2016	391
<i>Les talibans et les revenus de la drogue</i>	392
<i>Le Pakistan, Dawood Ibrahim et la D-Company</i>	393
<i>Le terrorisme des talibans dans le contexte plus large de la guerre en Afghanistan</i>	394
LES CARTELS MEXICAINS DE LA DROGUE	396
<i>Histoire et variété des cartels</i>	397
<i>Los Zetas</i>	398
<i>Décapitations</i>	400
<i>Les cartels et l'État mexicain</i>	401
Chapitre 14. La sécurité intérieure aux États-Unis	403
LA DEUXIÈME VICTIME DE LA GUERRE	406
LA MONTÉE EN PUISSANCE DU RÉGIME ANTITERRORISTE AVANT LE 11 SEPTEMBRE.....	408
LE PATRIOT ACT	410
<i>L'antiterrorisme après le Patriot Act</i>	418
L'EXPANSION DES PRÉROGATIVES PRÉSIDENTIELLES DANS LA GUERRE GLOBALE CONTRE LE TERRORISME.....	419
<i>Les pouvoirs de guerre</i>	420
<i>Les guerres contre le terrorisme en Afghanistan et en Irak</i>	420
<i>Combattants illégaux, commissions militaires et torture</i>	422
<i>Frappes de drones</i>	424
MILITARISME AMÉRICAIN ?	425
Chapitre 15. Combattre le terrorisme	429
QU'AVONS-NOUS APPRIS ?.....	430
<i>Degrés, vagues et stratégies</i>	430
<i>Le terrorisme radical est une forme de guerre bon marché</i>	431
<i>Le terrorisme est une forme de guerre psychologique</i>	432
<i>Les terroristes sont des acteurs rationnels</i>	433
<i>Les terroristes radicaux soupèsent la portée morale de leurs actes</i>	433
<i>Les terroristes apprennent et imitent</i>	434
<i>Les terroristes radicaux sont par définition des criminels</i>	435
UN ÉLOGE DE LA MESURE.....	435
ÉVALUER LA MENACE : ACTEURS ET MOYENS	437
ÉVALUER LA MENACE : LONGÉVITÉ ET ÉCHECS DES GROUPES TERRORISTES	440
SENS DE LA MESURE ET STATISTIQUES	441
ET MAINTENANT ?.....	443
DE NOUVEAUX PARAMÈTRES DE LA VIOLENCE ?	444
Annexe	447
Notes.....	451
Bibliographie	481
Index.....	497